

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 4

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR à l'essai depuis deux mois que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

**24 JANVIER**

Nous célébrons en ce beau jour,
Avec bonheur, avec amour,
Vingt-quatre janvier ton retour !
Envolez-vous, chansons heureuses,
Et portez vos notes joyeuses
Dans les cités et les hameaux
De notre cher canton de Vaud !

Vaillants héros des temps passés,
Vos noms, dans nos coeurs enchaînés,
Nul ne pourra les effacer !
Flottez, drapeaux ! Sonnez, fanfares !
Du ruban vert, que l'on se pare
Dans les cités et les hameaux
De notre cher canton de Vaud !

Nous jouissons de tous les biens
Dont sont dotés les citoyens
D'un Etat libre et souverain !
Fêtons avec reconnaissance
Le jour de notre Indépendance
Dans les cités et les hameaux
De notre cher canton de Vaud !

Entre les monts et le lac bleu
Du beau pays de nos aïeux,
Enfants de Tell, on vit heureux !
Chantons en cœur, l'âme attendrie,
La Liberté et la Patrie
Dans les cités et les hameaux
De notre cher canton de Vaud !

Louise Chatelan-Roulet.

**ONNA COUSON**

LA Luise à Pinguelion étai ma fâ ! bin galéza et bravetta. L'allâve su s'e veint an, et vo séde ! quond on a veint an on a vesadzo rodzo, adi lo rire à mor et tsaud à pi et ài man. Po l'instruchon n'étai pas tant éluminâie et po cein que s'agessai de racontâ l'étai clouissa. On lâi arâi tré lo fèlin devant

de lâi teri onna syllaba quand voliâve pas la dere. L'étai dza dinse à l'écoula, on bocon morra, quemet vo vâide.

Du quaque teims, la Luise vegnâi tota moindre : dâi mau de tita, dâi z'einvye de regouessi lo matin quand s'e levâve, dâi potte que savant pas se voliâvant rire à boin piliorâ. La mère Pinguelion étai tota ein cousin po la Luise et tot l'hivè s'e passâ à fêre dâi tesanne, dâi catapillâmo, dâi brâse, dâi botolhie d'iguie tsauda, dâo mâ avoué dâo laci po s'e betâ ào lhi. La Luise l'avâi adi frâ et, sti l'hivè quie, l'étai entortoliâ quemet onna nanon.

L'hivè s'e passâ à pioulâ, à s'e mайдzi et à betâ dâi motchâo de lannia. Quand lo sailli i'e arrevâ, et l'e chaleu, adan, l'a faliu s'e déveti et remouâ motchâo, cazzinka, taille, bayadère et tot lo diâbllio et son train. Quand tot cein l'a étâ via, la mère Pinguelion l'a vu que sa Luise lâi étai vegnâi on gros veintro tandu l'hivè, on veintro à châtô.

Cein a fé on bi tredon pè l'ottô. Pinguelion bordenâve et grattâve son bounet vè l'orolhie ; la mère teimpétâve et desâi à sa Luise :

— T'i tota presta à avâi on bouibo ! Cein l'e dâo biau !

La Luise, li, fasâi la morra, desserrâve pas l'e deint, bourmâve ein dedein et voliâve pas dcre dein guïero de teims s'e dévessâi betâ ào lhi et cō étai lo père dâo mousse. Ti l'e dzo, l'étai la môme résse po savâi oquie, mâ, pas moian ! la Luise s'e cottâve.

A la fin, la mère Pinguelion s'e peinse dinse que fallâi allâ trovâ lo menistre, et pâo-t'itre que la Luise, à li, lâi raconterâi tot quemet l'e z'affére l'êtant zu et principalameint cō étai lo père.

Lo menistre l'e dan vegniâ trovâ la Luise et lâi a devesâ tant dâo, tant dâo, à ein avâi pedâi, à lâi dere que dévessâi po s'e soladzi lâi àovri lo boranelliâ de son tieu, et pu cosse et pu cein que la Luise l'a étai tota ravigotâie et lâi a de :

— Monsu lo menistre ! Vo z'ite 'na brava dzein : vu tot vo dere.

— Vâ, poûra Luise, dis pî tot. Cein vo bourié moïn quand on s'e bin espilliquâ. Adan, lo père cō-è-te ?

— L'e clli dzouveno Allemand que l'étai à maître vè lo vesin.

— Lo Gottlièbe que lâi è pas restâ grand teims et que n'a jamé pu appreindre à dévesâ français ?

— Justo !

— Mâ, tê que te savâi pas talematsi, et li que n'a jamâis pî étâ fotu de dere « Bouna né » ein français, quemet ài vo pu vo z'espilliquâ po fêre clli commerce ?

— On dzo m'a de : « Lu-i-se ! », lâi é repondu : « Gottlièbe ! » et l'affére l'e z'u dinse. Ora, sède-vo, monsu lo menistre, cein que mè bourié lo mé ?

— Eh bin ! poûra Luise, qu'è-te que tê fâ mau bin ?

— L'e que, mon petiot boutibô, quand vindrà ào mondo, on vâo pas pouâi s'e compreindre l'e dôu, po cein que... vâo rein savâi que l'allemând.

Marc à Louis.

LE 24 JANVIER 1798

Ly a cent trente ans aujourd'hui que la République lémanique fut acclamée et que l'Assemblée provisoire du Pays de Vaud lança sa proclamation. L'événement se produisit sans fracas. Il n'y eut pas une goutte de sang versé, pas même de bagarres. Comme un fruit mûr, l'indépendance se détachait de l'arbre. Les mois précédents furent d'ailleurs très agités, et l'on sentait bien que quelque chose allait venir. Le centre d'action était à Paris. Frédéric-César de la Harpe la conduisait, et ne cessait, par ses brochures et aussi par ses lettres, de stimuler le zèle de ses compatriotes. Berne n'eût pas demandé mieux que de s'entendre avec le Directoire. LL. EE. n'ignoraient pas qu'il voyait de bon œil le mécontentement des Vaudois et qu'il leur donnait des espérances. Tillier et Mutach étaient donc partis pour Paris, pensant qu'un entretien dissiperait les malentendus.

Le 27 novembre, Laharpe informe son ami Brun, de Versoix, que les délégués bernois ont reçu l'ordre de quitter Paris dans les vingt-quatre heures, leur mission ayant échoué. Dès lors il appartient aux Vaudois de montrer de l'énergie s'ils veulent devenir indépendants, plutôt que de tenter un arrangement plus ou moins aimable. Le farouche patriote, qui ne mâche pas ses mots, écrit :

« Il faudrait que les gens du Pays de Vaud fussent bien benêts pour plaindre ces tartuffes ou faire cause commune avec eux, tandis qu'il ne tient qu'à eux de parvenir à leur indépendance. Qu'ils profitent de cette occasion, car leur règne tire à sa fin et l'ours n'a plus à grommeler chez nous. »

Toutefois, Laharpe recommande la prudence : il ne faut pas sortir de la légalité. Une pétition, une adresse, pour demander la garantie française et la réforme des abus apportée par l'Assemblée des Etats de Vaud, voilà la marche à suivre :

« Il n'y a pas le moindre risque à signer ces pétitions. Faites les démarches légales et l'effet est certain. »

L'une des brochures de Laharpe traite des « intérêts de la République française relative-ment aux oligarchies helvétiques. » Y a-t-il chez l'auteur une arrière-pensée et, en dépit de ses déclarations maintes fois renouvelées, caresse-t-il le projet de réunion à la France ? Réunion « d'une république indépendante dans la Suisse française ? » Il s'agit de toute autre chose. L'Angleterre est une menace. Elle a en Suisse un ambassadeur, Wickham, qui entretient des espions et qui travaille pour la cause des émigrés, pour le retour du roi. La Suisse, forte de son droit d'asile, entend l'exercer librement, et cela contrarie — l'histoire est pleine de ces contradictions — les braves Français qui ont pris pour devise : Liberté, égalité, fraternité. Les Bernois sont au mieux avec Wickham. On comprend dès lors que l'œil du Directoire les dévisage sournoisement, car il entend garder le pouvoir. De plus, depuis le traité de Campo-Formio, les soldats français sont inoccupés et l'argent se fait rare. Le trésor de Berne serait une réserve précieuse. Comment y puiser ? On vient